

*Mattaincourt, Lorraine, le 1<sup>er</sup> juin 1900*

## Chers Échos

Permettez-moi de vous saluer au moment où vous entrez dans votre seconde année d'âge. Je me rappelle le plaisir que j'ai éprouvé le jour où votre parrain vous

remit pour la première fois entre mes mains, enveloppé de votre gracieux vêtement de baptême, et de cette parure de pourpre qui chante les saints Martyrs, et nous dit votre origine royale. Comme les enfants pleins de grâce et de charme, vous avez dès le premier jour tenu une grande place dans mille cœurs : à chacune de vos visites, vous nous apparaissez avec un sourire si doux ; vous nous offrez une lecture si ravissante ; vous nous comblez d'une si forte émotion quand vous nous parlez de la vénérable Abbaye, de ses hôtes, du passé et du présent, de ses souvenirs séculaires ! Aussi quand parfois la poste, la douane, ou la distance nous privent de votre visite, nous marquons d'une boule noire le mois, où nous ne vous recevons pas.

Votre petit cœur cependant n'a pas eu partout semblable accueil, et vous avez été parfois traité comme le Sauveur : venu chez les siens, ceux-ci ne l'ont point connu ni reçu dans leurs demeures. Vous espériez prendre place sur des tables envahies par mille revues profanes ; vous comptiez occuper quelques minutes dans des existences qui ont grandi sous votre toit. Hélas ! vous l'avouez, les anciens ont répondu en trop petit nombre à votre appel. <sup>(1)</sup> Que cette défection n'assombrisse pas votre front d'un an. Il en est presque toujours ainsi, et vos frères aînés peuvent vous le dire ; ils trouvent souvent indifférence là où la sympathie devait être assurée.

Recevez nos vœux de prospérité et de bonheur pour l'avenir et allez noblement votre chemin. Votre cher

(1) Il y a méprise ; il s'agissait de collaborateurs et non d'abonnés ; ceux-ci ont été nombreux. Réd.

précepteur, Ahumar, vient de nous dévoiler le programme que vous allez remplir durant la nouvelle période ; nous saluons cette levée de rideau qui nous promet intérêt et émotion.

Il nous réjouit, votre Maître, en nous annonçant entrain, verve, élan, jeunesse, et dissertations variées. Nous autres profanes, nous sommes ainsi faits que nous n'aimons pas à entendre dans un morceau de musique toujours la même note, fut-elle très harmonieuse ; nous ne voulons pas avoir sans cesse devant les yeux le même spectacle, fût-il grandiose comme celui de vos montagnes ; nous entendons ne pas suivre tout un jour le même sentier, quand même les fraîches bruyères ou les roses des Alpes le borderaient. Ainsi dans vos pages, après les notices hagiographiques ou les études sérieuses, faites-nous rire ; donnez-nous le bon mot, et pourquoi pas le dessin, la caricature même tant à la mode, le trait qui épanouiront nos visages et nos cœurs, et nous feront reprendre avec plus d'intérêt les chroniques, les biographies, les annonces même de la dernière page ! Dans votre modestie, j'en suis sûr, vous ne nous communiquez pas maints événements très intéressants ; vous les croyez connus de nous ; il n'en est rien ; nous vivons presque tous, hélas ! si loin de vous : or les actes de la famille, même les plus minimes, charment toujours les absents. Vous donneriez aussi satisfaction à notre curiosité, si vous nous teniez au courant des découvertes archéologiques d'Agaune : le savant Chanoine Bourban a-t-il mis au jour une pierre, une inscription, un fer de lance ? apprenez-nous en vite la

forme; donnez-nous en un cliché et une description, en attendant que les autres revues portent ces nouvelles à la connaissance des savants.

Voudriez-vous encore permettre à un praticien de vous signaler un excellent moyen d'intéresser vos lecteurs : donnez-nous quelques récréations, ou concours ! A ces jeux de l'esprit ne s'intéressent pas seulement les jeunes ; mais les vénérables professeurs, les dignitaires de . . . . . l'Abbaye, du Canton s'arrêteront devant ces problèmes et seront satisfaits, comme les petits de votre collègue, s'ils trouvent une solution.

J'ai trop écrit, chers *Echos* ; laissez-moi, en vous disant au revoir, vous demander de répéter de votre voix gracieuse à la Sainte Légion Thébéenne notre confiante piété, au bon et doux Evêque de Bethléem notre affectueux respect, à vos pères et maîtres notre fraternelle sympathie.

J. MARCHAL  
*Curé de Mattaincourt*

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

J. MARCHAL

Chers Echos

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 4-7

© Abbaye de Saint-Maurice 2010